

## L'opposition à la tauromachie

La littérature consacrée à l'action collective a souvent souligné la nécessité de relever le défi théorique que soulèvent les engagements difficilement imputables à l'appropriation d'utilités individuelles : « militantisme moral »<sup>1</sup>, « conscience constituants »<sup>2</sup>, « action altruiste »<sup>3</sup>, ou bien encore « militantisme de solidarité ». L'ensemble de ces termes circonscrit une « forme spécifique de militantisme défendant des personnes, des "malheureux", qui ne sont pas *a priori* les mêmes que ceux qui soutiennent leur cause »<sup>4</sup> : droits des étrangers, droit des demandeurs d'asile, sort des minorités opprimées, des exclus et autres « sans voix »... La cause animale constitue incontestablement l'une des modalités les plus manifestes de ce type de phénomène. Ici, nous limiterons notre propos à l'activisme des opposants à la tauromachie qui, parallèlement à l'action de grandes associations telles la Société Protectrice de l'Animal ou la Fondation Brigitte Bardot, se sont spécialisés dans la dénonciation d'une pratique qu'ils qualifient de barbare. Les trois collectifs militants observés ont pour nom l'Alliance pour la suppression des corridas, le Comité Radicalement Anti Corrida (CRAC), la Fédération des Lutttes pour l'Abolition de la Corrida (FLAC). Ce chapitre visera à démontrer à quel point une grande partie du travail militant mis en œuvre par les membres de ces associations consiste à éprouver et à solliciter des réactions affectives qui favorisent l'adhésion à la cause anti-corrida. L'étude des dispositifs de sensibilisation qui étayent cette entreprise nous conduira à interroger, non seulement la nature, mais plus encore les relations qu'entretiennent les multiples émotions qui sont ainsi régulièrement convoquées afin de contester les pratiques tauromachiques. Dans cette optique, deux critères complémentaires s'avèrent analytiquement pertinents<sup>5</sup>. D'une part les réactions affectives se distinguent par leur qualités attractives ou répulsives : si certaines sont vécues comme une

---

<sup>1</sup> Emmanuel Reynaud « "Le militantisme moral" », dans Henri Mendras (dir.), *La sagesse et le désordre*, Paris, Gallimard, 1980

<sup>2</sup> John D. McCarthy, Mayer N. Zald, « Resource Mobilization and Social Movements : A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, vol. 82, n°6, 1977.

<sup>3</sup> Florence Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève, Droz, 1998.

<sup>4</sup> Johanna Siméant, *La cause des sans-papiers*, Presses de Sciences po, 1998, p. 64.

<sup>5</sup> Ces deux critères, purement opératoires, sont loin d'être exhaustifs et exclusifs : la classification de la gamme des émotions humaines a donné lieu à d'innombrables taxinomies très inégalement convergentes. En ce qui concerne les analyses de la philosophie morale, voir notamment Patricia Paperman, Ruwen Ogien (dir.), *La couleur des pensées. Sentiments, émotions, intentions*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1995, Raisons pratiques, n° 5, 1995. Pour ce qui est de la psychologie sociale, voir Bernard Rimé, *Le partage social des émotions*, Paris, P.U.F, 2005.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

expérience agréable d'autres apparaissent déplaisantes. Par ailleurs, certains états émotionnels se présentent comme des *réflexes* instantanés, des réponses immédiates du corps à des stimulations extérieures, tandis que d'autres pourraient être qualifiées d'émotions *réflexives*. Par là, et à l'encontre d'une prénotion qui oppose trop souvent l'émotion à la réflexion, il faut entendre que ces états se révèlent d'autant plus intenses qu'ils dépendent de la médiation d'une forme d'introspection qui peut être de nature aussi bien cognitive, esthétique ou morale. Loin de constituer une fin en soi, l'analyse fine du caractère composite de l'offre émotionnelle fomentée par l'activisme anti-corrida constitue l'un des plus sûrs moyens de rendre compte de des processus sous-jacents au développement des mobilisations collectives.

## Frapper les sens pour mieux toucher les cœurs

La défense de la cause anticorrida se distingue par de nombreux dispositifs de sensibilisation visant à mettre à l'épreuve des réactions affectives négatives et immédiates, telles le dégoût, l'effroi, l'indignation. En l'espèce, les supports matériels utilisés par les militants sont conçus comme des preuves irréfutables et accablantes qui motivent un travail de dévoilement, de divulgation, d'une réalité trop souvent ignorée. Les dorures, les fastes, les flonflons de l'art tauromachique, se trouvent ainsi accusés d'occulter une vérité macabre et sordide que les activistes se font un devoir de révéler. D'innombrables photographies privilégient les gros plans sur les pointes des banderilles, les scènes de taureaux vomissant leur sang, pire encore de chevaux de picador éventrés dont les entrailles gisent à même le sol. Plusieurs films, donnant à voir une succession de mises à mort laborieuses de taureau, furent ainsi réalisés par les membres du CRAC afin d'attester du caractère répugnant de la corrida. *Le film de la honte* de Thierry Hély tout d'abord, puis *Alinéa 3* de Jérôme Lescure dont le DVD fut envoyé à chacun des 577 députés français et, en mars 2007, aux 785 députés européens<sup>6</sup>. A l'issue de sa projection au cours de l'assemblée générale du CRAC, en 2004, un militant se rappelle que « malgré des images difficiles à regarder, la salle est restée digne ». Loin d'être anecdotique, cette remarque trahit le fait que les dispositifs de ce type se veulent délibérément *éprouvant* au double sens d'un terme qui désigne aussi bien une expérience pénible qu'un test décisif. Ainsi, en novembre 2003, six associations européennes se réunissent à Bruxelles et se proclament « Cour Internationale de Justice des Droits de l'Animal ». Le recours aux procédés formels du procès en justice requiert une accusation qui

---

<sup>6</sup> Le titre de ce film est une allusion à l'alinéa commun aux articles 521-1, R. 654-1 et R. 655-1 du Code pénal, selon lequel les infractions de mauvais traitements envers un animal, « ne sont pas applicables aux courses de taureaux lorsqu'une tradition locale ininterrompue peut être invoquée ».

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

fait une large place aux films réalisés par les militants. Alain Perret, auteur du livre *La mafia tauromaniaque* prend alors la parole et manifeste son émotion : « je ne dors pas de la nuit quand je vois des films comme ceux qu'on vient de voir (...). Mais il faut s'imposer de supporter l'insupportable pour avoir les arguments, et pour trouver chaque jour la motivation de vouloir convaincre, afin que plus personne ne fasse partie des "indifférents" ». Quelques jours plus tard, un membre du CRAC témoigne de manière analogue de l'effet produit par la projection de l'un de ces films dont le son et les images se révèlent insoutenables :

Trois minutes et quarante-cinq secondes qui pour nous furent une éternité (...). On assiste alors à quelques dizaines de secondes de l'horrible *afeitado*, sciage des cornes à vif de l'animal... Compressé dans un étai, il ne peut bouger ni le museau, ni la tête, ni même le reste du corps... Et les tortionnaires scient, liment, et discutent tranquillement avec le journaliste pour lui expliquer ce qu'ils sont en train de faire... Pendant ce temps le taureau, lui, souffre atrocement... Dans l'indifférence la plus totale des personnes qui l'entourent... L'indifférence, oui, mais pas le silence... Le bruit effroyable de la scie, puis celui de la lime, devraient leur rappeler à chaque seconde le crime qu'ils sont en train de commettre... Seraient-ils sourds ? Pour nous qui ne sommes pas sourds, ces crissements atroces étaient insupportables.

Cette mise à l'épreuve des sens peut également se manifester au cours de dispositifs s'apparentant à des formes de zap. Ainsi, en mars 2005, les militants du CRAC s'emploient à perturber une séance de dédicaces d'un ouvrage tauromachique à la FNAC de Nîmes : « munis d'un magnétophone et d'une bande-son contenant les hurlements de douleur de jeune taurillons massacrés à l'arme blanche par de jeunes toreros " inexpérimentés" (...). Delphine brandit des photos de taureaux ensanglantés et moi j'enclenche la cassette audio. Stupeur ! Les hurlements envahissent le hall et les vigiles ne tardent pas à arriver. Tout s'est finalement bien déroulé et la directrice de la communication, appelée en renfort, a fini par nous avouer avoir été touchée par ces cris de détresse » (Bulletin du CRAC, n°4).

D'une manière générale, on voit donc comment certains dispositifs s'appliquent à mettre les sens, en l'occurrence l'œil et l'oreille, à *rude épreuve* afin que le public initialement indifférent puisse mesurer — à l'aune même de l'écœurement qu'il ressent — le caractère abject de la pratique incriminée. Le travail militant consiste donc ici à transmuier des expériences sensorielles immédiates en incitations à agir : si les états affectifs suscités par les dispositifs de sensibilisation se révèlent à ce point insupportables, alors il ne peut être possible de tolérer la légitimité que certains prêtent à la tauromachie. L'effroi suscité par le sort de la victime animale est d'ailleurs souvent relayé et amplifié par une indignation à l'endroit des motifs invoqués par ses bourreaux humains. A cette fin, des discours d'accompagnement s'appliquent souvent à relever, sur le mode ironique révolté, le fait que les *aficionados* puissent se réclamer d'un « Art », d'un « raffinement », d'une « esthétique », tauromachique. Confrontés à la répugnance immédiatement suscitée par les images, ces justifications de la corrida apparaissent vite aussi douteuses que scandaleuses.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

Ainsi, les émotions éprouvées à travers de tels dispositifs s'avèrent des plus *réactives* et participent sans aucun doute à la définition sociale des seuils de sensibilité à la violence, au sang et à la mort, sur laquelle la sociologie évolutionnelle de Norbert Élias a attiré notre attention<sup>7</sup>. L'efficacité des dispositifs visant à exhiber la nature abjecte de la corrida semble bien dépendre de conventions sociales préexistantes que les militants invoquent et renforcent continuellement. Pourtant, bien que se présentant comme de précieuses ressources, ces conventions apparaissent également comme des contraintes qui constituent parfois des limites à l'action des activistes. En juillet 2007, le CRAC, la FLAC et la SPA-Paris, prennent le parti de soumettre le grand public à une forme de dispositif de sensibilisation qui a fait plusieurs fois ses preuves. Un spot publicitaire d'une trentaine de secondes est réalisé, à partir des images du film de Jérôme Lescure, en vue d'une diffusion sur les chaînes hertziennes de la télévision française. Le spot s'ouvre sur une question inscrite en lettre sanguinolente (« Connaissez vous la corrida ? ») puis, sur une musique discordante et bruyante, des images de mises à mort de taureau se succèdent avant de laisser place au bruit d'un battement de cœur et à un texte lu par le chanteur Renaud<sup>8</sup>. L'accueil réservé au spot témoigne des objections et obstacles auxquels les entrepreneurs de cause peuvent se heurter dès lors qu'ils sollicitent des émotions dysphoriques habituellement réprouvées au sein de l'espace public. Par sa décision de juin 2007, le Bureau de vérification de la publicité refuse le projet en arguant, notamment, de la présence « d'images de nature à heurter le public » et de « photos explicites "difficiles à supporter" de douleurs ». Le spot sera édulcoré, une première fois en le privant de sa musique tonitruante, une deuxième fois grâce au recours à des images floutées. En dépit de cet effort d'euphémisation du dispositif initial, le BVP réitérera son refus en excipant que « le commentaire assimilant à de la barbarie des manifestations autorisées accompagné de mugissements de détresse et de douleur sont bien de nature à choquer le public ». Certes, l'argumentation très équivoque du BVP évoque également le préjudice économique porté à l'ensemble des intervenants du secteur ; ce qui incitera les opposants à la tauromachie à dénoncer — à tort ou à raison ? — l'énième preuve de l'influence d'un « lobby tauromachique ».

---

<sup>7</sup> Voir, plus particulièrement, Norbert Élias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 ; Norbert Élias, Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Arthème Fayard, 1994. Sur la manière d'envisager l'histoire de la corrida à partir des thèses du sociologue allemand, je me permets de renvoyer à mon article « *Aficionados* et opposants à la tauromachie. Les formes plurielles de la civilisation », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, volume 16, n°64, 2003.

<sup>8</sup> Ces spots peuvent être visionnés sur le site de la SPA <http://www.spa.asso.fr>.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

Quoi qu'il en soit, l'affaire révèle la réception problématique dont peut faire l'objet des dispositifs de sensibilisation invitant le public à l'effroi et la répugnance. En imposant à autrui des états affectifs déplaisants, les entrepreneurs de cause risquent de s'aliéner ceux qui jugeront bien trop brutal le dégoût auquel ils sont inopinément invités. Ainsi, le bon de commande du deuxième pamphlet anti-corrída rédigé par Claire Starozinski précise soigneusement que l'ouvrage, à la différence de son prédécesseur, « ne contient aucune photo choquante, vous pouvez donc le commander sans crainte de voir votre sensibilité mise à rude épreuve ». Autant dire que si les réactions affectives immédiates et répulsives s'avèrent jouer un rôle déterminant dans l'opposition à la corrída, elles ne peuvent constituer, à elles seules, l'ensemble de l'offre émotionnelle qui sous-tend l'édification de la cause. On comprendrait mal d'ailleurs que des militants puissent s'adonner à un activisme qui les condamnerait à demeurer constamment, pour ainsi dire, au bord du vomissement. De fait, bien d'autres dispositifs de sensibilisation exhortent les opposants à la tauromachie à des émotions bien moins déplaisantes et socialement inconvenantes que celles décrites ci-dessus. Certaines de ces émotions relèvent encore des réactions instantanées sauf qu'elles s'apparentent désormais aux états plaisants de l'attendrissement et de la sympathie. Il n'est pas rare, en effet, que les défenseurs des causes animales exhibent des images mettant en scène, soit la tendresse de l'animal à l'égard de ses petits, soit la relation privilégiée qui peut se nouer entre l'enfant et son animal d'affection. L'opposant à la tauromachie, loin d'être exclusivement habité par l'aversion et la colère, se présente comme un être sensible aux épanchements tendres et bienveillants. On comprend mieux alors qu'un pamphlet anti-corrída comme *La mort donnée en spectacle*, puisse contenir, aussi bien l'image d'un cheval éventré par un taureau, que celle de son auteure posant avec ses deux enfants et le chien de la famille. D'une manière générale, la figure de l'animal d'affection (chien, chat, cheval...) n'est jamais bien loin du champ de vision de l'activiste anti-corrída et il n'est pas insignifiant d'observer, lors d'une manifestation à Fréjus en juillet 2005, qu'une dame accompagnée de son bichon tenu en laisse tienne à arborer une pancarte indiquant : « j'aime mon chien, j'aime les animaux, j'aime les taureaux ». De même, une militante CRAC soucieuse d'aider l'enquêteur dans son investigation, aura la gentillesse de lui faire parvenir une compilation des tracts présentant les divers combats en faveur des animaux, sans oublier de l'accompagner d'une lettre très aimablement signée : « vous saluent également Brindille, Chloé, Karine, Triko, Zoé, Jeannot, Tiboul, Ziggy, les chats de la maison et Caresse la chienne ! Tous recueillis après avoir été trouvés dans une grange, une Z.U.P ou apportés par des maîtres qui voulaient s'en débarrasser sous divers prétextes ».

## Émotions réflexives et gratifications militantes

L'étude de l'offre émotionnelle sous-jacente à l'opposition à la corrida demeurerait bien incomplète si l'on négligeait d'interroger les effets produits par des dispositifs empruntés à la littérature, la chanson, les arts plastiques ou la philosophie. Dans cet optique, nous pourrions légitimement faire abstractions de deux phénomènes qui ne recourent que très partiellement les processus qui nous préoccupent : d'une part l'enrôlement d'artistes connus par le grand public afin de grandir la cause<sup>9</sup>, d'autre part la possibilité de recueillir des fonds grâce à la vente d'œuvres ou de concerts. Nous porterons plutôt notre attention ici sur les modalités selon lesquelles certains dispositifs contribuent à complexifier l'offre émotionnelle de la cause étudiée en recouvrant l'aversion à l'égard de la tauromachie d'une forme de délectation esthétique.

On notera, pour commencer, à quel point la formalisation littéraire peut efficacement renforcer les effets de cette forme d'énonciation très particulière que constitue le *témoignage*. Ce type de récit, très souvent utilisé par les militants, consiste à toucher le public grâce à une description *a posteriori*, non seulement d'un événement qui se doit d'être connu de tous, mais plus encore de la manière dont le témoin a pu alors être affecté<sup>10</sup>. Non content d'exclure la froide indifférence d'un simple compte rendu<sup>11</sup>, le témoignage attise les émotions en entremêlant leurs occurrences successives : aux émotions que le témoin a éprouvées au cours de l'épisode révélé s'ajoutent, d'abord celles qu'il ressent au cours de leur mise en récit, enfin celle que cette narration provoque auprès des destinataires. De fait, les militants semblent souvent se faire un devoir de relater des expériences qu'ils perçoivent comme une preuve irréfutable du caractère impérieux de leur combat : les quelques secondes où le taureau agonisant a croisé leur regard, les sensations éprouvées en se remémorant les dernières minutes passées auprès d'un cheval mort dans l'arène, la répugnance ressentie à l'approche du milieu taurin<sup>12</sup>... Le témoignage apparaît donc comme un dispositifs de sensibilisation à part

---

<sup>9</sup> A la date de décembre 2005, 192 personnalités des arts et spectacles avaient signés le manifeste du CRAC parmi lesquelles, Renaud, Dave, Annie Cordy, Johnny Hallyday, Florent Pagny, et bien d'autres. Sur les contraintes et les limites de ce procédé qui place la cause défendue sous la dépendance, et de la segmentation des publics, et du prestige ou de la « ringardise » attribués aux artistes enrôlés, voir le chapitre de Lilian Mathieu.

<sup>10</sup> A ce propos, voir, Dominique Mehl, « Le témoin, figure emblématique de l'espace privé/public », dans Daniel Cefaï, Dominique Pasquier, (dir.), *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

<sup>11</sup> Sur l'exigence d'une parole affectée et sur l'interdit du *tel quel*, voir Luc Bolstanski, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Éditions Métailié, 1993.

<sup>12</sup> Dans le bulletin n°4 du CRAC, un article intitulé « Un cauchemar vécu de l'intérieur. Vivre au pays des "toros" », décrit le malaise d'une journaliste que les hasards de l'existence, probablement d'ordre sentimental, ont conduit durant quelques temps à se rapprocher d'une famille d'éleveur de taureaux en camargue.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

entière qui nécessite qu'un rapport avéré avec un événement réellement advenu soit attesté. On remarque pourtant à quel point certaines techniques, empruntées à l'art de la narration littéraire, peuvent amplifier d'autant plus l'émotion suscitée par le témoignage qu'elles produisent de puissants effets dramatiques, tragiques, ironiques, destinés à frapper le lecteur.

Le silence paralyse le cirque, silence de mort... transpercé subitement d'un éclair tranchant : la dague se lève, vise la bête écharpée, chancelante. Schtang !! Le sang gicle par saccades du museau meurtri. Schtang !! Lourdemment, péniblement, la masse s'est affaissée, quelques meuglements, quelques spasmes encore... les yeux agonisants interrogent le ciel bleu comme le sang, jettent un dernier regard sur l'habit de lumière dont la brillance fait mal, si mal. Un enfant pleure. Quelque part un chien hurle. Et quand la mort pénètre doucement dans ce corps mutilé, je me sens lasse, si lasse... Fanfare, hurlements, applaudissements, rires, houles honteuses. Un épais brouillard sonore m'entoure. Monsieur, s'il vous plaît, prenez-moi par la main, conduisez-moi vers la sortie, j'étouffe, l'air est vicié ici, j'ai la nausée. La corrida, vous aimez Monsieur ? Que dites-vous ? Vous jouez de l'orgue de barbarie ? Je trébuche, je vomis. Excusez-moi... on n'en est pas à une salissure près ! Vous êtes pitoyable... (« La corrida comme une passion », texte signé Irène Noël).

Paula Lois, présidente de l'association C.H.E.V.A.L., ne peut retenir ses larmes lorsqu'elle évoque le destin de ces chevaux, eux pour qui elle a tout sacrifié (...). L'émotion est à son comble lorsqu'elle s'adresse à Saludo : « En 1994, nous nous étions rencontrés derrière les arènes où tu attendais, fier et inquiet. Je t'ai donné un sucre et j'ai eu peur pour toi. Tu as combattu des taureaux qui ne t'avaient rien fait, pour le plaisir et le lucre de ton maître. Tu as eu beaucoup de frayeurs mais tu t'en est toujours sorti, jusqu'en mai dernier où à Mont-de-Marsan ta bonne étoile t'a abandonné. On y avait organisé une corrida dont les bénéfices, pour donner bonne conscience à tout le monde, devaient être reversés à une entreprise près du dépôt de bilan. Ce jour-là tu n'étais pas en forme, on a même parlé de faiblesse. Tu as manqué ton coup et tu as été brisé par le taureau. Tu n'es jamais revenu de Mont-de-Marsan » (Claire Starozinski, *La mort donnée en spectacle*, Alliance pour la suppression absolue et continue des corridas, 1998)

D'autres techniques d'écritures, bien moins subordonnées à l'exigence d'une indexation réaliste, peuvent également produire un effet de renforcement de l'adhésion à la cause. Il n'est pas rare ainsi que les procédés de la poésie soient mobilisés par des militants qui entendent manifester les sentiments profonds qui les lient à leur combat. Ainsi, l'un des membres de l'association Adeo-animalis a pris soin de rédiger un poème afin d'accompagner un dessin représentant un taureau couvert de banderilles : « Alors tourne et danse / Ajuste bien ton pas / A la douleur des coups de lance / Qui te déchirent à chaque pas ». L'un des bulletins du CRAC présente un encart où la photographie d'un chien abandonné en attente d'être recueilli est accompagnée d'un poème extrait d'un livre signé Virginie Marino : « ils ne comprennent pas mon chagrin / "Après tout ce n'était qu'un chien !" / Mais ils oublient que les humains / Valent parfois bien moins que rien ! » Quand au site web de la FLAC, il présente un « Espace poésie » où les opposants à la tauromachie sont invités à se délecter de deux textes, l'un de Jean Poignet, *Requiem pour le 109*, l'autre du docteur Galobardès, *Olé*.

Au pouvoir de suggestion des mots, les opposants à la tauromachie n'hésitent nullement à ajouter la capacité d'entraînement de la musique. Ainsi, le CRAC et la FLAC présentent plusieurs chansons comme du matériel militant au même titre que les autocollants, tracts et affiches du mouvement. Les sympathisants peuvent ainsi manifester leur soutien en achetant des chansons qu'ils sont invités à diffuser dans leur entourage afin de toucher le plus

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

grand nombre. Ainsi, le CD, intitulé *FLAC-Corrída, basta !*, donne à entendre deux chansons au cours desquelles Alias, l'auteur-compositeur-militant, prend la parole au nom de la victime malheureuse de la corrida : « je suis le Toro, et j'en ai plein le dos, d'être assassiné par les toreros ». Dans la chanson, *Por Favor*, l'auteur Gérard Fontaine s'exprime également comme un taureau livrant ses dernières pensées. Tandis que, dans *J'me laisserai pas faire*, Nathalie Karsenti assimile le sort injuste de la chanteuse à celui de l'animal : « comme toi je suis la cible de violence / Comme toi El Toro j'me laisserai pas faire / Au nom de qui au nom de quoi ? / Dis moi pourquoi fais-tu ça ? ». En suggérant un dialogue, voire une forme d'identification directe avec le taureau persécuté, les paroles de ces chansons favorisent l'implication émotionnelle de ceux qui les écoutent autant pour jouir de la musique que pour s'indigner selon des formes appréciables.

Les arts plastiques ne sont pas non plus négligés. En novembre 2005, par exemple, le CRAC, le député-maire Jean-Marc Roubaud et l'artiste peintre Michel Clarence, organisent une exposition de peintures anti-corrida. Les tableaux réunis, aux titres souvent éloquentes (*L'odeur de la médiocrité* de G. Vila, *L'esthétique des vautours* de J. Vlies, *Arènes sanglantes* de M. Clarence), présentent souvent des aspects sanguinolents et macabres. Pourtant, à la différence des dispositifs observés plus haut, ces aspects répugnants sont censés exiger du public une appréciation esthétique qui fait toute la valeur de l'art. Ainsi, le tableau lugubre de l'artiste Tony Quimbel, un toréador à tête de squelette manipulé par un sinistre marionnettiste, sera acheté par Jeanne Augier, PDG de l'hôtel Negresco à Nice, afin de manifester son soutien à la lutte anti-corrida (10% de la vente sera reversé au CRAC). Cependant, et là encore, il importe de noter que le recours à la représentation picturale, loin d'être réservée à des professionnels du secteur, est souvent le fait de militants qui entendent bien plus sublimer leur opposition à la corrida que faire carrière en tant qu'artiste peintre. L'histoire du tableau réalisé par Thierry Hély, chargé de communication CRAC, constitue d'ailleurs un moyen fort commode pour repérer les propriétés de certains dispositifs de sensibilisation. Le tableau en question, utilisé à de nombreuses reprises notamment sur la jaquette du DVD *Alinea 3*, représente le buste très stylisé d'un taureau blessé qui pointe son museau vers le ciel : un énorme « pourquoi ? », écrit en lettres rouge sang, semble accompagner son mouvement. Il importe de remarquer ici que la seule présence de cette question vise à éprouver la capacité du public à une introspection le portant à méditer des préceptes moraux de grande généralité. Ce procédé est d'ailleurs également mobilisé sur la couverture du deuxième pamphlet anti-corrida de Claire Starozinski où une simple calligraphie évoquant la silhouette d'un taureau



Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

pointe en direction du titre de l'ouvrage : « on est toujours le taureau de quelqu'un ». Des dispositifs de ce type frayent la voie à une réflexion d'ordre morale que le sens commun attribue habituellement aux hommes dotés de conscience, aux intelligences supérieures capables de questionner le bien fondé des conduites humaines. En d'autres termes, le public est invité ici à prendre appui sur une répugnance, pour ainsi dire « viscérales », afin d'accéder aux satisfactions qu'offrent une réflexion intellectuelle visant le Juste, le Bien, le Vrai. Le procédé est d'autant plus assuré de produire ses effets que les militants s'appliquent à mettre en exergue les commentaires bienveillants que Jacques Derrida a pu proférer à l'endroit du tableau de Thierry Hély. Dans plusieurs lettres datées de 2003, le philosophe français écrit au militant du CRAC : « Votre tableau “ Pourquoi ? ” est constamment devant mes yeux (...). Les documents que vous m'envoyez sont extraordinaires, et si c'était encore nécessaire, plus que probants. (...) J'ai une telle sympathie pour la cause que vous défendez que j'accepte volontiers de devenir le président d'honneur de votre mouvement ». Bien évidemment, les citations de ces lettres, notamment lorsque le décès du philosophe donne lieu à la réalisation d'un document intitulé « Une lueur d'humanisme s'éteint », constituent en soi un dispositif de sensibilisation. A la tristesse du deuil se combine la fierté de pouvoir se réclamer de la proximité et de l'amicale soutien d'un homme qui sera d'autant plus célébré que le prestige qui lui sera prêté rejaillira sur les opposants à la tauromachie. L'opération rejoint ici cet autre procédé récurrent que constitue ce travail de filiation à travers lesquels les militants s'efforcent généralement de grandir leur combat en l'apparentant à celui d'illustres prédécesseurs dont il serait indigne d'oublier l'héritage<sup>13</sup> : « si Hemingway et Picasso étaient amateurs de la barbarie tauromachique, pour notre part nous préférons — écrivent dans une lettre commune douze associations militantes — Victor Hugo, Émile Zola, Romain Gary, Théodore Monod, Albert Jacquard, Jacques Derrida qui s'y sont opposés et s'y opposent ». D'une manière générale, Victor Hugo constitue la figure tutélaire la plus fréquemment évoquée et il n'est pas rare que les opposants à la tauromachie s'emploient à rappeler les paroles du grand homme : « torturer un taureau pour le plaisir, pour l'amusement, c'est plus que torturer un animal, c'est torturer une conscience »

Dégout, effroi, indignation, mépris des *aficionados*, attendrissement à l'égard des plus faibles, mais encore délectation des formalisations littéraires, musicales ou picturales, goût pour l'introspection morale, la conception et l'énonciation de jugements philosophiques généraux, admiration des grands hommes, fierté de pouvoir y'apparenter, mais encore

---

<sup>13</sup> A ce propos, je me permets de renvoyer à mon article « Tradition(s) », dans Olivier Fillieule, Lilian Mathieu et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

échange de l'estime réciproque au sein du groupe militant, enthousiasme d'agir de concert, etc. : l'étude des dispositifs de sensibilisation permet de saisir toute l'étendue de la gamme d'émotions que l'engagement anti-tauromachique permet d'éprouver et d'exprimer. Un tel constat mérite d'être souligné au regard de l'impasse théorique des postulats utilitaristes trop souvent privilégiés pour rendre compte de l'action collective. Comme chacun sait, les thèses de Mancur Olson, ont conduit bon nombre de chercheurs à adopter un modèle emprunté à la science économique selon lequel l'engagement devrait inéluctablement résulter d'une logique compétitive d'optimisation de biens privés. Or, si l'on tient véritablement à débusquer des incitations sélectives, il conviendrait de reconnaître que ces dernières ne peuvent s'apparenter à des « utilités », des « intérêts », telles ceux qui se disputent sur des marchés. A moins de faire preuve d'un aveuglement étonnant, le chercheur ne peut nier que bon nombre de militants payent beaucoup plus, en temps et en argent, qu'ils ne sont rétribués par leur engagement. Il paraît donc pertinent d'affirmer que c'est parce qu'ils se voient offert la possibilité d'éprouver les émotions propres à la cause étudiée que les activistes supportent le coût de leur activisme militant. En l'occurrence, il importe de bien noter que c'est bien l'expérimentation de l'ensemble des émotions observées, et non pas seulement celles qui paraissent les plus agréables, qui constituent les ressorts essentiels de l'engagement. Les relations d'interdépendance entre les émotions immédiates répulsives et les émotions réflexives gratifiantes, en effet, instituent une tension qui devrait nous autoriser à envisager l'engagement comme une forme de « *quest for excitement* ». Par là, et à la suite de Norbert Elias, il faut entendre plus précisément, que le militantisme entretient sans doute quelques rapports avec la sphère des pratiques ayant « pour but de faire naître des émotions, de les éveiller, de provoquer des tensions sous la forme d'une excitation contrôlée et modérée (...) sous la forme d'une excitation "mimétique" appréciable, celle-ci pouvant avoir un effet libérateur, cathartique, même si la résonance émotionnelle au cadre imaginaire contient, comme c'est en général le cas, des éléments d'anxiété ou de désespoir »<sup>14</sup>.

Certes, une théorie de ce type paraîtrait bien trop générale, et donc douteuse, si l'on ne soulignait pas aussitôt qu'il convient encore d'explicitier pourquoi, compte tenu de leur histoire sociale respective, certains individus, bien plus que d'autres, tendent à apprécier les émotions que l'opposition à la tauromachie leur permet d'éprouver. Plutôt que de simplement

---

<sup>14</sup>Norbert Elias, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Arthème Fayard, 1994, p. 62. Le cas de l'opposition à la tauromachie, mieux encore que l'humanitaire, permet de bien repérer ces éléments de répulsion, de dégoût, auxquels il convient d'ajouter des dispositions agonistiques, au combat, au « désir d'attaque » (*Angriffslust*), dans un contexte qui tend ordinairement à disqualifier leur mise à l'épreuve en dehors de ces formes socialement autorisées que constituent le sport, les fictions, auxquels nous nous proposons d'ajouter le combat militant respectueux des institutions du débat démocratique.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

rabattre l'engagement militant sur une inexorable quête d'excitations gratifiantes (exactement comme d'autres postulent l'inéluctabilité de la poursuite d'utilité), le recueil de données d'enquête complémentaires s'avère indispensable afin de préciser dans quelle mesure la mise à l'épreuve de certaines émotions constitue une rétribution militante indissociablement liée à des expériences sociales antérieures qui doivent encore être spécifiées.

## Pluralité d'appréciations et jeux d'émotions

Sauf à renoncer à toute perspective sociologique, le chercheur ne peut faire autrement que de questionner l'histoire sociale de ceux qui se révèlent régulièrement impliqués dans la mise en œuvre des dispositifs de sensibilisation étudiés. Les émotions, en effet, « ne sont pas une émanation singulière de l'individu, mais la conséquence intime, à la première personne, d'un apprentissage social et d'une identification aux autres qui nourrissent sa sociabilité et lui signalent ce qu'il doit ressentir, et de quelle manière, dans des conditions précises (...). Le déclenchement des émotions est nécessairement une donnée culturelle tramée au cœur du lien social et nourrit par toute l'histoire du sujet »<sup>15</sup>. En l'occurrence, on ne peut être que frappé par la diversité des types idéaux que l'observation des divers militants qui se côtoient au cours des manifestations anti-corrída permet de reconstituer.

Pour de nombreux enseignants du secondaire adhérents à la cause, la corrída constitue un affront au regard de la vocation pédagogique à laquelle ils se sont consacrés. C'est bien pourquoi soixante-quinze enseignants, psychologues et psychiatres, s'appliquèrent à signer une lettre au propos très significatif : « ma formation et mon expérience professionnelle me conduisent à penser que toute activité tendant à banaliser la violence est susceptible d'affecter gravement le développement de la personnalité d'un enfant ou d'un adolescent (...). En conséquence je m'élève contre tout projet de création d'une école taurine et j'estime que la ville de Béziers doit y renoncer définitivement ». De même, les enseignants qui adhèrent à la « Commission éducation. Réseau de vigilance pédagogique » de la FLAC entendent lutter contre « le prosélytisme tauromachique en milieu scolaire » qu'ils jugent incompatibles avec l'idéal démopédique de l'école Républicaine.

Du côté des évangélistes du mouvement de la Vie Universelle, les émotions éprouvées à travers l'opposition à la tauromachie semblent plutôt intimement liées à celles qui les portent à vouloir rompre avec l'ordre préalable des choses afin de mieux s'en remettre à une foi salvatrice. À leurs yeux, arracher les animaux à leurs tourments équivaut à rompre

---

<sup>15</sup> David Le Breton, *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Payot, 2004, p. 136.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

ostensiblement avec les habitudes d'un monde corrompu par le péché afin de renaître sous les traits de ceux qui entendent enfin se vouer à Dieu<sup>16</sup>.

En ce qui concerne, en revanche, certains libertaires de gauche engagés dans la cause, le combat contre la tauromachie présente l'occasion d'éprouver une colère pamphlétaire à l'encontre des idoles imposées par ceux qui dominent un monde d'argent et de mensonges. Les journalistes de Charlie Hebdo, notamment Luce Lapin et Philippe Val, s'emploient régulièrement à faire état de la révolte que leur inspire la tauromachie. Le style émotif cher au journal — le « coup de gueule », l'ironie mordante, les mots d'esprit — caractérise également les textes d'Alain Perret fondateur du Club de réflexions et d'actions pour la libération animale et rédacteur du bulletin satirique *Les écrits sauvages*. Celui-ci, dans *La mafia tauromaniaque*, dénonce les connivences entre l'église et la corrida, les collusions d'intérêts occultes autour de la tauromachie, la cupidité des éleveurs, l'impunité de leurs fraudes, la servilité des médias (« l'indépendance, c'est une question de zéro sur le chèque ! »)....

Pour les militants de « La France en action »<sup>17</sup>, manifester une opposition à la corrida participe de la quête d'un engagement politique, « au-delà du clivage droite-gauche », ayant pour mots d'ordre, une économie écologiquement responsable, une santé axée sur la prévention, ainsi qu'une nouvelle éducation pour la jeunesse : « nous ne voulons pas la révolution : nous voulons en finir avec les souffrances évitables, construire un bien-être durable pour tous ! ».

Pour d'autres opposantes à la corrida, souvent membres de la SPA, enfin, la bienfaisance à l'égard des taureaux semble alimenter le sentiment selon lequel une vocation spécifique dicterait aux femmes de prendre la défense des plus faibles (enfants comme animaux) comme s'il s'agissait de contrecarrer une domination masculine aveugle et brutale, bêtement virile et machiste.

La vigilance des enseignants, la passion pour le christ du *born again*, la colère pamphlétaire de Charlie Hebdo, la réconciliation de la politique et du soucis de soi, la tendresse des dames de la SPA : on mesure ici à quel point les dispositifs de sensibilisation à

---

<sup>16</sup> Cette conception rappelle la manière dont, selon Michael P. Young, les mouvements évangélistes, au cours du XIX<sup>me</sup> siècle, ont pris part au mouvement réclamant l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Selon l'auteur, en effet, les mots d'ordre abolitionnistes de ces chrétiens rigoristes doivent être rapportés à l'homologie qu'ils opéraient entre, d'une part les esclaves soumis à l'exploitation, et d'autre part l'image métaphorique de l'homme esclave du péché : « leur aversion pour l'exploitation des esclaves a été largement intensifiée par leur répugnance à l'égard du péché personnel, cette énergie émotive la plus puissante chez les évangélistes ». Michael P. Young "A Revolution of the Soul: Transformative Experiences and Immediate Abolition", in *Passionate Politics*, op. cit., p. 111.

<sup>17</sup> La « France en action » est le mouvement de Jean-Marc Governatori, l'un des « petits candidats » à l'élection présidentielle de 2007.

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

la corrida laissent place à des formes d'appréciations diverses et contrastées. Une telle hétérogénéité mérite d'être soulignée pour au moins deux raisons. En tout premier lieu, parce qu'elle confirme que les émotions propres à l'activisme anti-corrida, loin de résulter exclusivement du bon agencement des dispositifs, résultent également d'expériences sociales antérieures qui se doivent d'être relevées. En second lieu, cette forte disparité des formes d'appréciation récuse ces métaphores de l'imitation grégaire, ou de la propagation virale, chères à la psychologie des foules, et selon lesquelles les mobilisations trahiraient l'assujettissement d'un nombre croissant d'individus à un ensemble d'émotions communes. Or, comme nous l'avons noté en introduction de cet ouvrage, l'étude des dispositifs de sensibilisation nous contraint à bien distinguer d'une part les *types* d'émotions socialement reconnus que les militants s'appliquent à prescrire, d'autre part les réactions affectives effectivement suscitées qui sont loin d'exclusivement se résumer à celles qui sont ostensiblement escomptées.

A l'encontre d'une inéluctable uniformisation des états de conscience, les dispositifs que nous observons alimentent des *jeux d'émotions* dont la complexité ne doit être en aucun cas négligée. L'expression doit être ici comprise au double sens du terme car il s'agit ici de désigner, non seulement la manifestation de séries, d'assortiments, d'ensembles composites de réactions affectives, mais encore des décalages, des défauts d'ajustement, des glissements subreptices, qui favorisent de manière très inégale la coordination des actions. En définitive, les dispositifs de sensibilisation doivent leur efficacité mobilisatrice au fait qu'ils permettent aux acteurs de s'entendre à un niveau infra-argumentatif qui préserve une très large équivocité interprétative. Par là même, ils s'avèrent en mesure d'assurer l'enrôlement de publics hétérogènes qui peineraient à travailler de concert s'ils devaient expliciter, par des procédés discursifs, les principes ultimes, les hiérarchies de valeurs, grâce auxquels ils entendent justifier leur action. On imagine d'ailleurs sans mal les dissensions que pourraient susciter, au sein du mouvement anti-corrida, une élucidation des visions du monde qui motivent les hussards noirs de l'école laïque, les évangélistes, le libertaire de gauche, l'entrepreneur politique en quête d'une nouvelle image, etc...

En l'occurrence, c'est bien la convergence d'émotions éprouvées à partir d'expériences hétérogènes qui autorise le développement d'une action concertée afin de faire entendre des revendications qui vont de l'interdiction de la corrida aux mineurs jusqu'à son abolition pure et simple. Pour autant, cette convergence n'est en rien inéluctable et il revient au chercheur de préciser, au cas par cas, dans quelle mesure les jeux d'émotions fomentés par

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

des dispositifs militants peuvent aussi bien conduire à la convergence des réactions qu'à des formes de divergences peu propices au développement d'une action convenablement coordonné. Lorsqu'ils s'efforcent de prescrire des émotions utiles au développement de leur cause, les acteurs protestataires ne sont jamais assurés de ne pas susciter, en fait, une pluralité d'appréciations partiellement antithétiques, voire parfois une certaine perplexité, un embarras, une confusion interprétative. Certes, comme on vient de le noter une relative hétérogénéité des réactions peut très opportunément répondre à l'exigence de rallier le plus grand nombre, fût-ce t-il sur la base de malentendus. Cependant, les entrepreneurs de cause ne peuvent se permettre, pour autant, qu'une indétermination trop grande des émotions occasionnées par leurs dispositifs entrave la possibilité de voir leurs revendications comprises et entendues. Pire encore, les réactions affectives de nature violente et extraordinaire, si elles permettent bien de faire sortir de leur indifférence initiale des publics peu au fait de la cause, risquent souvent de se retourner contre leurs promoteurs accusés alors d'exhiber une trop grande et inconvenante agressivité, obscénité, morbidity, pitié complaisante, jubilation hystérique, etc...

### De l'empathie à l'explication sociologique

Si elle paraît donc bien indispensable, l'analyse de la mise à l'épreuve des émotions ne peut être tenue pour autant suffisante en elle-même. A vrai dire, le concept de dispositifs de sensibilisation ne produit de véritables effets de connaissance qu'à partir du moment où il favorise le recoupement avec de multiples données empiriques sur lesquelles les paradigmes successifs de l'étude de l'action collective ont attiré notre attention : élaboration de cadres discursifs, rapports aux médias, biographies et carrières militantes, propriétés des organisations mobilisées, ressources matérielles, calculs stratégiques, rapports de force entre les protagonistes en présence, conformité aux formats médiatiques, et *last but not least* évolutions des contextes de l'action collective, et notamment des conjonctures politiques.

Le point crucial à retenir ici est que l'intelligibilité produite par le chercheur ne peut entièrement et exclusivement porter sur l'un de ces différents types d'informations nécessaires mais non suffisant en soi. Les opérations de traitement des données correspondant à ces divers niveaux d'analyse doivent plutôt viser à démontrer que les *informations rassemblées constituent autant d'éléments fragmentaires qui peuvent être articulés de façon cohérente dans des systèmes de relations*. Seuls ces systèmes de relations construits à travers le long et lent travail interprétatif du chercheur peuvent prétendre rendre plus intelligible, et de manière non réductrice, l'enchevêtrement des processus qui sous-tendent les mobilisations collectives au sein de configurations inéluctablement singulières.

**Figure 1.**  
**L'étude des dispositifs de sensibilisation et l'indispensable recouplement des informations**

Recueil de données empiriques	Processus à élucider	Posture de l'observateur
<p>Étude des caractéristiques et de l'évolution des contextes de l'action collective</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p>Observation des sociabilités et des organisations militantes</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p>Relevé de données biographiques</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p style="text-align: center;">OBSERVATION DES DISPOSITIFS DE SENSIBILISATION</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p>Relevé des discours, tracts, livres militants</p>	<p>Structures sociales et institutions politiques</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p>Gratifications affectives      Rétributions matérielles</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p>Origine sociale des <i>mobiles</i> de l'engagement</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p>Implication émotionnelle des militants</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p>Interpellation à distance des soutiens potentiels</p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p>Formalisation argumentative des <i>raisons</i> de l'engagement</p>	<p>OBJECTIVISME <i>Explication distanciée</i></p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p style="text-align: center;"><i>Interprétation indiciaire</i></p> <p style="text-align: center;">↓↑</p> <p style="text-align: center;"><i>Compréhension de sens commun</i> SUBJECTIVISME</p>

On notera ici que les opérations de recouplement que requiert l'étude des dispositifs de sensibilisation conduisent le chercheur à mieux prendre conscience des glissements nécessaires entre les différents types de connaissance que les sciences sociales exigent généralement de lui. Plus que tout autre matériel, l'étude des dispositifs de sensibilisation impose tout d'abord au chercheur cette empathie préconisée par Max Weber, c'est-à-dire une capacité à éprouver, ou du moins à imaginer, les états affectifs, les états de conscience, en fonction desquels les acteurs étudiés orientent significativement leur conduites en tenant compte de celles d'autrui. L'apport essentiel, en l'occurrence, est de rappeler que l'indispensable compréhension du *sens commun* que les entrepreneurs de cause partagent avec les publics qu'ils interpellent est loin de se limiter aux seuls énoncés discursifs qui alimentent tracts, slogans, ouvrages, et autres prises de parole visant à promouvoir la cause. Bien plus encore, la démarche préconisée ici a le mérite de mieux faire le partage entre, d'une part les *raisons*, c'est-à-dire les formulations argumentatives que les militants s'appliquent à faire valoir au sein de l'espace public, d'autre part les *mobiles* qui renvoient aux significations tacites, implicites, que l'enquêteur doit s'efforcer de reconstituer. Comme on a pu la voir, dès

Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

lors qu'il s'agit d'interroger l'origine sociale de ces appétences qui poussent certains individus, plutôt que d'autres, à s'émouvoir pour la cause, le chercheur ne peut faire autrement que de s'en remettre au travail *interprétatif* qui s'efforce, à partir des multiples indices rassemblés au fil de l'enquête, d'apporter une intelligibilité qui ne lui préexistait pas<sup>18</sup>. Certes, les relations d'affinités inférées entre les émotions prescrites et les expériences sociales des enseignants, des évangélistes, des libertaires de gauche ou autres, ne sont pas falsifiables au sens poppérien du terme, mais prétendre exiger le contraire équivaudrait à méconnaître que la scientificité propre aux sciences sociales relève du raisonnement des sciences empiriques de l'interprétation<sup>19</sup>.

Cette place accordée aux méthodes de la tradition sociologique dite subjectiviste ne nous condamne nullement, comme on le croit parfois à tort, à renoncer aux apports complémentaires d'une sociologie plus objectiviste qui exige une intelligence de type holiste selon laquelle la connaissance de l'objet de la recherche présuppose préalablement celle des configurations sociales plus vastes au sein desquelles il s'insère. Cette tradition intellectuelle repose sur une démarche explicative qui consiste à rendre compte du déploiement des comportements militants en montrant dans quelle mesure il dépend d'autres faits sociaux dont les acteurs étudiés n'ont pas forcément conscience : évolution sociale des seuils de sensibilité à l'égard de la violence, effet de la place croissante de l'animal d'affection au sein des ménages, conflits de valeurs entre des socialisations plus ou moins urbaines ou rurales, transformation de certains milieux professionnels, effets de la mobilité sociale, impact des conjonctures politique, désagrégation des mots d'ordre et des identités partisans, transformation des rapports entre les sphères de la publicité et de l'intimité, etc...

En définitive, on voit dans quelle mesure une bonne intelligence des mobilisations collectives nécessite d'articuler des opérations relevant de niveaux d'analyse distincts et complémentaires. D'une part, la compréhension des raisons explicitement avancées par les acteurs. D'autre part, l'interprétation des significations qui ne donnent pas lieu, de la part des acteurs étudiés, à une formulation argumentative. Enfin la mise à jour de systèmes de relations qui échappent souvent, mais pas nécessairement, à la conscience des acteurs. Ainsi, la manifestation des émotions constitue, pour ainsi dire, le chaînon manquant entre, d'un côté les opérations de cadrage et les stratégies développées intentionnellement par les

---

<sup>18</sup> Ce travail herméneutique de déchiffrement propre aux « sciences de l'indice » se distingue du paradigme galiléen trop souvent perçu comme l'unique garant de la scientificité. A ce propos, voir Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Mythes, emblèmes, traces*, EHESS, Paris, 1989.

<sup>19</sup> Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. Un espace non-poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 401.



Christophe TRAÏNI, « L'opposition à la tauromachie », in Traïni, Christophe (dir.), *Emotions, mobilisation !*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 193-213.

entrepreneurs de cause, et de l'autre les dispositions qu'ils doivent, plus ou moins consciemment, à leur socialisation au sein de configurations sociales. C'est pourquoi l'étude des dispositifs de sensibilisation est la mieux à même de former l'enquêteur à cet indispensable travail d'interprétation, à cette *double herméneutique*, qui se constitue à « l'intersection de deux cadres de signification : le monde social signifiant tel que le constituent les acteurs "ordinaires", et les métalangages qu'inventent les scientifiques des sciences sociales »<sup>20</sup>.

## Christophe Traïni

Recueil de données empiriques	Processus à élucider	Posture de l'observateur
Étude des caractéristiques et de l'évolution des contextes de l'action collective ↓↑ Observation des sociabilités et des organisations militantes ↓↑ Relevé de données biographiques ↓↑ <b>Observation de dispositifs de sensibilisation</b> ↓↑ Relevé des discours, tracts, livres militants	Structures sociales et institutions politiques ↓↑ Gratifications affectives      Rétributions matérielles ↓↑ Substrat social des <i>mobiles</i> de l'engagement ↓↑ Implication émotionnelle des militants ----- Interpellation à distance des soutiens potentiels ↓↑ Formalisation argumentative des <i>raisons</i> de l'engagement	OBJECTIVISME <i>Explication distanciée</i> ↓↑ <i>Interprétation indiciaire</i> ↓↑ <i>Compréhension de sens commun</i> SUBJECTIVISME

Au pouvoir de suggestion des mots, les opposants à la tauromachie ajoutent parfois la capacité d'entraînement de la musique. Cependant, en ce qui concerne spécifiquement les usages des performances musicales en tant que dispositifs de sensibilisation, je me permets de renvoyer à mon ouvrage *La musique en colère*, Paris, Presses de Science Po, 2008.

<sup>20</sup> Anthony Giddens, *La constitution de la société*, Paris, P.U.F, 1987, p. 441.